

Proposition de témoignage

QUEL USAGE DE L'ERGOLOGIE DANS L'ACTIVITÉ MILITANTE ?

Yves Baunay

Chercheur à l'Institut de recherche de la FSU (Fédération Syndicale Unitaire)

Co-animateur au sein de cet institut et co-fondateur d'un séminaire de recherches-actions centré sur le travail comme activité humaine en lien avec l'activité militante syndicale.

Militant associatif sur les questions du travail et du lien avec le politique au sein des associations : « Travail et Démocratie », « Travail et Politique », « Étonnants Travailleurs »...des espaces de recherches-actions et réflexion sur les liens entre le travail, la vie et la démocratie.

Mots-clés : travail militant, ergologie et écologie, travail, constructions d'alternatives, mouvement des gilets jaunes, démocratie.

Résumé :

Je m'appuie sur des enquêtes, recherches-actions, expériences diverses d'investigation de l'activité de travail, dans des milieux divers. En adoptant une posture ergologique, je m'efforce de comprendre tout ce que la personne en activité de travail, ou autre, engage ; ce qu'elle produit comme savoirs, valeurs ; comment elle fait histoire et des alternatives de constructions d'autres mondes possibles. Je pense qu'en travaillant ces alternatives, en concevant une autre manière d'effectuer le travail politique au sein des institutions démocratiques, des organisations syndicales, des organisations associatives et productives, on peut trouver les clés pour une résolution des trois crises, étroitement imbriquées, qui travaillent toutes les sociétés : crise sociale, crise écologique, crise de la démocratie participative. Le mouvement des « gilets jaunes » qui a émergé en France en novembre-décembre 2018, constitue une merveilleuse illustration de cette intuition.

Depuis plus d'une dizaine d'années, j'ai entrepris d'organiser un séminaire permanent sur le travail dans le cadre d'un institut de recherche syndical. Après avoir assumé, pendant ma vie professionnelle active, des responsabilités importantes dans mon organisation syndicale, je milite maintenant à la base comme simple adhérent de mon syndicat.

Les recherches théoriques et pratiques, les recherches-actions-formations m'ont conduit à explorer ce continent qui m'était complètement inconnu de l'activité de travail.

Je trouve très paradoxal d'avoir attendu d'être retraité pour m'intéresser à ce que les personnes engagent dans leur activité. Et cela m'a ouvert, en tant que militant syndical, des horizons insoupçonnés.

J'ai d'ailleurs rejoint différents espaces de réflexion et d'action qui développent un regard renouvelé sur le travail humain, considéré comme activité de transformation du milieu de vie, du milieu de travail, du milieu social...

Cette façon d'appréhender le travail en lien avec l'activité m'a conduit à mieux comprendre comment les personnes au travail se construisent le monde qui les entoure, le monde physique, comme le monde social. C'est ainsi que la dimension politique du travail m'est apparue de façon concrète, tangible.

En tant que militant, j'ai réalisé plus douloureusement que j'avais fonctionné dans mes activités politiques et syndicales, sans porter attention vraiment au travail réel, sans voir que l'activité des gens que je côtoyais et que je prétendais représenter étaient porteurs comme travailleurs et citoyens d'autres mondes possibles à construire. Cette capacité à agir, à réagir, à construire, à s'écarter des prescriptions, n'est pas réservée aux seuls militants. Bien au contraire. Cette capacité est la marque de l'humanité portée par chaque travailleur.

Cette découverte m'amène aujourd'hui à considérer avec un autre regard, la façon de concevoir et de réaliser ma propre représentation du politique et de la démocratie. Mon propre engagement syndical et politique se trouve élargi et enrichi à partir d'une démarche ou d'une posture nouvelles que l'ergologie m'inspire et m'aide à penser.

Je précise que je me sens d'autant plus libre dans mon activité militante ainsi renouvelée que je n'exerce plus aucune responsabilité exécutive dans mon syndicat ou ailleurs. Cela m'aide à prendre plus librement mes distances avec les pratiques syndicales, les normes et les valeurs qui s'y déploient.

L'ergologie m'a aidé à comprendre l'activité humaine

Dans le champ de l'activité de travail, de l'activité citoyenne, on entre de plein pied dans le continent de la complexité propre à l'activité humaine, à son caractère énigmatique, et à ses potentialités insondables.

L'exploration de cette activité singulière est inconfortable et passionnante. Elle se réalise par un dialogue ininterrompu avec soi-même, avec les autres travailleurs-citoyens, nos semblables et nos égaux. On n'en sort pas indemne.

Mes expériences de recherches-actions menées dans diverses associations et secteurs d'activité sociale ont transformé mes façons de voir et d'être dans mes rapports avec les autres. Une rupture radicale s'est opérée en moi... Je réagis autrement face à ce monde de normes sociales, que j'affronte en permanence avec les autres êtres humains avec qui je partage mes activités. Je tranche autrement les choix qui s'imposent dans ma propre vie de « retraité actif ». J'ai toujours plaisir à rencontrer les autres, car c'est auprès d'eux que j'apprends et que je me construis, d'autant plus qu'ils/elles sont porteurs d'autres cultures, étrangères à la mienne.

Tout cet apprentissage de la vie en commun, cette passion insatiable pour percer les mystères de la vie et de l'activité humaine, du travail dans toutes ses dimensions et toutes ses potentialités, m'amène à concevoir et à réaliser mon activité syndicale, et mon activité politique de citoyen-retraité, d'une façon radicalement transformée.

Pendant que j'écris cet article, un mouvement social d'une ampleur inédite se développe en France sur tout le territoire. Des citoyens ordinaires s'organisent en échangeant d'abord sur les réseaux sociaux, en dehors de toute structure syndicale ou de parti politique. A partir du samedi 17 novembre 2018, ils bloquent des nœuds routiers, des centres commerciaux, en enfilant des gilets jaunes de sécurité pour les automobilistes. Ils protestent au début contre la hausse brutale des taxes et du prix des carburants.

Ce mouvement politique inattendu des « gilets jaunes » qui se poursuit après plus d'un mois me ravit par son inventivité, son intelligence collective. Il constitue pour moi une expérience sociale très stimulante, dans laquelle je me retrouve pleinement, même si je ne participe pas directement à son organisation. Je me contente comme 80 % des Français, de le soutenir.

Une pédagogie de la libération du travail ?

Les expériences d'« Étonnants Travailleurs » m'ont appris ce que la personne engage dans l'activité de travail : tout son corps, son intelligence, sa sensibilité, ses savoirs, ses envies... (1)

L'ergologie parle d'un monde de normes dans lequel chaque travailleur comme chaque citoyen doit naviguer pour rendre son travail possible et vivable. Pour cela il ou elle lui faut faire des choix, tranchés par des débats de valeur. C'est ainsi que chacun et chacune laisse son empreinte dans la construction d'un monde commun. Il, elle, fait histoire. Il, elle, entre dans le champ d'une activité politique informelle, qui demande à être délibérée, partagée, développée avec d'autres.

Chaque personne est ce qu'elle fait, dans tous les champs de l'activité humaine, à travers toutes ses expériences de vie. C'est par ses activités où elle s'engage, qu'elle existe et se développe.

Les expériences de recherches-actions conduites dans le cadre syndical de l'Institut de recherche de la FSU m'ont conduit à adopter une posture bienveillante d'écoute du point de vue du travail. Tout cet apprentissage de l'analyse du travail débouche sur une rupture radicale dans ma façon de regarder et de concevoir le travail syndical, en général, comme le travail politique.

Au-delà de la politique visible et instituée, c'est surtout l'activité politique informelle des citoyens-travailleurs qui m'intéresse. Pour moi, c'est dans ce creuset que s'imbriquent et se nouent les débats de normes et de valeurs, potentiellement porteurs d'un autre monde commun possible à construire.

¹« Étonnants Travailleurs, voyage au cœur de l'activité », c'est le nom d'une initiative associative que nous avons créée avec une dizaine de personnes d'horizons professionnels et politiques différents. Notre objectif est de comprendre ce qui se passe dans le cœur de l'activité d'une personne au travail, en l'écoutant parler d'un tout petit événement qui l'a marquée, à un moment donné, dans une situation singulière.

C'est pourquoi je comprends, depuis le début, que le mouvement des « gilets jaunes » constitue une illustration extraordinaire de cette capacité des gens les plus modestes, souvent les moins visibles dans la vie politique, à porter dans le débat public et dans l'action politique, leur propre point de vue de citoyens-travailleurs. Ils réussissent à tenir sur la durée (plusieurs semaines) le devant de l'activité politique et sociale en France et en partie dans le monde entier. Je me sens en empathie avec ce mouvement capable de bousculer radicalement les normes et les valeurs déjà établies et portées par les organisations et les institutions à tous les niveaux, jusqu'à la présidence de la République française.

Tout cela fait écho aussi pour moi, aux réflexions que je mène dans le cadre d'une autre association que j'ai aussi contribué à développer avec d'autres personnes de divers horizons. Cette association qu'on appelle « Travail et Politique » est un espace de réflexion et d'action pour la réalisation d'une pédagogie de la libération du travail et dans le travail. Une pédagogie de la construction concrète d'alternatives dans et par un travail politique (et syndical), d'un type nouveau, à concevoir et à développer. En partant de l'exploration de la réalité du travail vivant avec les travailleurs-citoyens, pour en faire émerger toutes les potentialités. Pour transformer le travail politique au sein des institutions : partis politiques, syndicats, associations, organisations productives...

Il ne s'agit pas de faire table rase de tous les acquis de l'histoire et du travail de l'humanité, des origines à nos jours. Mais de construire ensemble à l'échelle de chaque territoire, de chaque pays et de la planète un nouvel humanisme qui s'alimente de l'activité vivante de tous et toutes, sans distinction de condition sociale, de culture, de niveau de vie, de responsabilité...

Réarticuler travail, activité, citoyenneté : un projet politique subversif

J'ai fait l'expérience du groupe de fabricants dans le dispositif d'« Étonnants Travailleurs » depuis sa création en 2015.

Nous avons mis au point et expérimenté un stratagème de « distillation fractionnée » de l'activité d'une personne au travail (ou ailleurs). A partir d'un récit en cinq minutes de « quelques grammes » d'activité, suivi de questions des participants et réponses de l'intéressé.e, on passe cette activité dans une sorte de scanner humain. On cherche, en fait, par le dialogue, à comprendre ce qui s'est engagé pour la personne dans son activité de travail ou autre.

Et cela entre en résonance avec les débats et les échanges menés au sein de l'association Travail et Politique ou je participe activement aux expériences conduites depuis sa création. Là aussi, nous cherchons à comprendre et à expérimenter comment s'articulent, se tissent et se nouent d'une part l'activité de travail dans tous ses aspects, y compris les plus micros, et d'autre part l'activité politique et citoyenne dans ses dimensions micros, individuelles et singulières comme dans ses dimensions macro. Jusqu'au niveau de la politique instituée qui se donne à voir dans le fonctionnement des institutions politiques.

Chez moi, ces deux expériences de recherche se font écho et entrent en résonance, sur un fond de développement d'une certaine sensibilité ergologique. Une sensibilité à ce que déploie une personne dans son activité et l'usage que cette personne et les autres peuvent en faire. Cette activité est toujours celle d'une personne singulière, avec toute son histoire et tout son corps qui agit et réagit dans une situation également singulière. C'est dans ce cadre d'une activité située, en partie inanticipable, que le protagoniste analyse, ressent, pense, réfléchit, fait des connections avec d'autres expériences, se confronte à des dilemmes, fait des choix. Tout cela se déroule sur fond de débats de normes et de valeurs, en lien avec d'autres personnes, dans un environnement physique et social. C'est dans son rapport avec cet environnement que chaque protagoniste analyse et essaye de comprendre le sens de son travail, et qu'il s'engage dans des initiatives plus ou moins surprenantes.

C'est en cela que la personne au travail est dans l'action, la réalisation, la créativité et qu'elle fait histoire. Elle tente d'imposer dans son milieu ses propres marques, sa propre trace.

Ces expériences comme d'autres, m'ont conduit à modifier mon regard à la fois sur le travail, sur l'activité professionnelle et sur les liens qui se nouent dans cette activité avec l'activité citoyenne et politique réelle. C'est dans cette intrication entre l'activité professionnelle (ou autres activités) et activité citoyenne que j'essaie de comprendre cette sorte de symbiose que les travailleurs-citoyens ou citoyens-travailleurs réalisent en travaillant ou en conduisant d'autres expériences sociales. J'ai l'intuition, qui reste à vérifier et à expliciter, que c'est dans ce creuset que les gens se construisent leur posture politique. Pour cela, ils confrontent leurs propres expériences de la vie en société, et

notamment leur travail, comme activité centrale, avec ce qu'ils perçoivent de la sphère politique instituée, de l'activité politique des professionnels qui animent les institutions démocratiques. Ils et elles confrontent ainsi le monde qu'ils construisent autour d'eux dans le milieu de travail et de vie, et le monde que semblent porter ces professionnels et spécialistes de la politique, dans leur propre activité et leurs discours. Cette confrontation est souvent douloureuse et suscite des réactions intéressantes pour comprendre les rapports des personnes à la politique.

Depuis plusieurs semaines, nous avons pu assister en France à ce dialogue de sourds entre des « gilets jaunes » qui tentent par tous les moyens pacifiques de faire comprendre qu'ils et elles ne pouvaient pas vivre décemment et dignement de leur travail, et des « représentants politiques » porteurs d'autres normes, d'autres valeurs, essentiellement marchandes et financières. C'est ce malentendu, cette surdité des institutions politiques qui sont porteuses de violence.

De ce point de vue, le mouvement des « gilets jaunes », en se déployant sur tout le territoire français rend visible cette confrontation explosive, violente, entre les citoyens-travailleurs et les instances détentrices du pouvoir politique.

J'ai réalisé que les formes de l'activité et des débats dans le champ de la politique instituée au sein des institutions démocratiques, portaient souvent un autre regard sur la façon dont les gens se construisent réellement, leur posture politique en lien avec leurs activités sociales et leurs conditions de vie quotidienne. Et cette façon de considérer l'activité politique des citoyens est souvent la même, quelle que soit l'orientation politique, ou le parti politique de ces « experts de la politique ». C'est pourquoi ceux-ci sont complètement désorientés face à l'irruption inattendue des « gilets jaunes » sur la scène politique avec des façons de faire et de s'exprimer qui bousculent les normes établies dans le champ de la politique instituée.

Selon cette conception bien établie, les gens seraient mus seulement par leurs propres intérêts immédiats. Ils seraient dans une situation exclusive de domination par les autres (ceux qui détiennent le pouvoir). Leur comportement serait le fruit d'une sorte de déterminisme social, un peu mécaniste. Ils pourraient ainsi être facilement manipulés par les médias, les politiciens, les discours idéologiques, les religions... Ils seraient ainsi dessaisis de leur liberté, de leur propre faculté à se construire leur propre opinion et posture. Ils seraient empêchés d'être ce qu'ils sont, et ce qu'ils ont envie d'être. Or ce regard condescendant des politiciens (et souvent des syndicalistes) sur cette sorte d'« aliénation » des gens, dans leurs activités de travail et autres, est à l'opposé de ce que je perçois de cette même activité dans les expériences d'« Étonnants Travailleurs ». Les récits des « cinq minuteux » nous montrent au contraire des personnes humaines toujours porteuses d'une envie de participer dans leur travail et par leur travail à la co-construction d'un monde commun. Dans leur activité de travail, ils prennent des initiatives, font des choix, sont dans la créativité et non dans la passivité. En transformant leur environnement de travail, ils manifestent leur volonté d'imprimer leur marque, de laisser leur trace dans la construction de ce monde commun, où il ferait bon vivre pour tout le monde, dans la coopération et la bonne entente. Un monde façonné collectivement entre semblables ou chacun.e serait reconnu.e pour ce qu'il ou elle est et ce qu'il ou elle fait. C'est ce monde articulé à la vie réelle au travail et ailleurs que les citoyens « gilets jaunes » rendent visible et tangible. Et c'est pour moi dans ces regards discordants, ces malentendus entre gouvernants et gouvernés, que je cherche l'origine, le nœud des décalages grandissants, des incompréhensions, déceptions..... et aussi des envies et des espoirs qui se manifestent de façon souvent surprenante, incompréhensible, entre la sphère de la politique instituée avec l'activité qui s'y développe et la sphère du travail et de l'activité des travailleurs-citoyens, avec tous les processus qui se déploient dans toute activité humaine. Ce sont ces décalages, ces incompréhensions, qui sont porteurs de crises des institutions politiques, et du fonctionnement de la démocratie représentative.

C'est un décalage du même type que je perçois douloureusement dans l'activité syndicale, telle que je la vis comme syndiqué de base. La volonté farouche des « gilets jaunes » de se tenir à l'écart des syndicats comme des partis politiques est aussi un révélateur de ce décalage.

Pour moi, c'est dans l'émergence d'une autre façon de concevoir et réaliser le travail politique au sein de la sphère instituée que réside une refondation de la démocratie. Celle-ci doit passer par une réarticulation entre le point de vue du travail réel et de l'activité des citoyens-travailleurs d'un côté et le « travail politique » de l'autre.

Ce décalage abyssal entre deux mondes est actuellement porté sous les projecteurs de l'actualité politique et sociale en France par les « gilets jaunes ». D'un côté ce monde de la politique instituée

développée par tous ceux et celles qui utilisent les institutions démocratiques pour confisquer le débat public et la parole des travailleurs-citoyens, et d'un autre côté ce monde de la créativité et de l'intelligence politique des citoyens-travailleurs déployée par les « gilets jaunes », à partir de la vie réelle, des gens qui peinent à finir les fins de mois. Ce malentendu colossal s'est invité dans les médias français de plus en plus visible encore à la suite de la journée de manifestation du 2 décembre 2018 et dans les semaines qui ont suivi. Les médias en invitant quelques « gilets jaunes » face aux « experts » ont réussi à faire percevoir de façon tangible, la violence exercée par les professionnels de la politique, le Président de la République et son Premier Ministre en tête, lorsqu'ils s'arquent dans une posture de déni de la réalité de la vie ordinaire des citoyens-travailleurs les plus démunis et les plus nombreux. Ceux et celles qui sont assignés à des conditions matérielles de vie indignes et qui luttent malgré tout pour tenter par tous les moyens avec leurs proches, leurs familles, leurs collègues de travail, de vivre une vie plus belle : une vie digne à laquelle chaque être humain devrait avoir droit. Cette journée du 1 décembre puis du 8 ont révélé une situation politique insurrectionnelle où le peuple des opprimés manifeste sa façon à lui de faire son travail politique en prenant en main ses affaires, sans s'en laisser compter par tous les « experts » de la politique instituée. Il a réussi à déjouer les tentatives de provocations tentant de fourvoyer ce mouvement foncièrement pacifique vers des explosions de violences. Il a aussi déjoué les tentatives de récupération par des personnels de la politique instituée, prêts à s'autoproclamer représentants des « gilets jaunes ».

L'intervention solennelle du Président de la République le lundi 10 décembre à la télévision, les commentaires qui ont suivi dans les médias et la fin de non-recevoir proclamée à la base par la presque totalité des « gilets jaunes », ont mis en évidence la profondeur de la crise démocratique qui secoue la France et qui s'exprime tout d'un coup au grand jour, de façon tangible.

« Libérer le travail » : mais comment ?

Ma réflexion s'inspire aussi des expériences de Paulo Freire, ce grand pédagogue brésilien, exposées dans son livre « Pédagogie des opprimés » (1980). Ses travaux pédagogiques sont souvent associés à l'ergologie. D'un côté, il s'agit de libérer le travail des opprimés pour les sortir de l'oppression, en développant une pédagogie de l'action politique qui libère à la fois les opprimés et les oppresseurs. Le danger principal à éviter, selon Paulo Freire c'est le basculement des opprimés du côté des oppresseurs. Beaucoup de révolutions dans la pratique n'ont pas su éviter cet écueil. D'un autre côté, l'ergologie vise à transformer le travail en construisant dans l'action menée avec les travailleurs des alternatives au travail contraint, au travail empêché, au travail subordonné. Ces alternatives visent à prendre appui sur les réserves d'alternatives contenues dans l'activité même des personnes, au travail ou ailleurs. Par exemple, dans « *le manifeste pour un ergo engagement* », Yves Schwartz (2009) propose une démarche pédagogique et politique d'action pour transformer le travail. Il définit le champ politique comme « *celui où est en question le bien commun* ». Il nous invite pour agir dans ce champ à porter sur le travail un regard qui serait « *respectueux de l'activité humaine* » dans toutes ses dimensions et sa complexité énigmatique. Cela suppose de prendre en considération que dans cette activité se déploient « *des processus de renormalisation des normes antécédentes* », c'est à dire un retravail des prescriptions pour faire tenir le travail dans les conditions singulières où il se présente.

Le processus même de la réalisation de cette activité, est le théâtre « *d'un débat sur les valeurs sans dimensions dont les horizons incluent variablement une visée de bien commun* ». Et tout cela « *est déjà omniprésent dans la plus minime des opérations industrielles* », dans la moindre parcelle de travail et d'activité.

Cela rejoint ce que nous pouvons constater dans de nombreuses expériences qui se multiplient en France, au Brésil et ailleurs, dans différents espaces de recherche, de réflexion et d'action, pour concrétiser ces projets alternatifs, pour leur donner consistance et vie. (Yves Schwartz 2009)

Cette sensibilité ergologique fait résonance avec le projet politico-pédagogique de Paulo Freire. Par exemple, lorsqu'il dessine des projets « *de séminaire de préparation de militants à l'exercice d'analyse dialectique de la réalité... où les participants sont invités à dépasser leur vision naïve et partielle de la réalité... en la remplaçant par une vision d'ensemble...* » (1980, p.197)

Car « *personne ne libère autrui, personne ne se libère seul, les hommes et les femmes se libèrent ensemble* »... par « *un dialogue critique et libérateur qui s'appuie sur l'action et qui doit être engagé*

avec les opprimés, à n'importe quel moment de leur lutte pour la libération », nous dit Paulo Freire, à partir de ses propres expériences.

Je pense qu'aujourd'hui l'action politique ou syndicale, des militants comme des travailleurs, est confrontée à une problématique semblable. Je la résume à partir de citations du livre *« Pédagogie des opprimés »* (Freire 1980). Construire *« une action culturelle »* pour la liberté du travail et dans le travail ; donc une action avec les protagonistes du travail, où chacun.e est à égalité : travailleurs, chercheurs, militants.

« Éducateurs et éduqués (leaders et masses) sont orientés ensemble dans une tâche dans laquelle les deux sont sujets, agissant non seulement pour déchiffrer cette réalité et donc la connaître avec un esprit critique, mais aussi pour la recréer. »

« Alors la présence des opprimés dans la lutte pour leur libération, plus qu'une pseudo participation, devient ce qu'elle doit être : un engagement. » (1980, p.48)

« Le problème le plus difficile est de combler l'écart qui existe entre l'option révolutionnaire formulée par les militants et leur pratique qui n'est pas toujours vraiment révolutionnaire. » (1980, p.197) On est bien là au cœur de ce que j'appelle le travail militant, ou l'activité politique militante d'un autre type. Celle précisément que les « gilets jaunes » tentent d'initier et qui a tant de mal à se faire reconnaître dans le travail politique institué.

« Si mon option est révolutionnaire, il m'est impossible de considérer le peuple comme objet de mon acte libérateur : l'action politico-révolutionnaire ne peut pas imiter l'action politico-dominatrice... »

Là encore, le génie créatif du mouvement des « gilets jaunes » ne se contente pas de discréditer les tenants du pouvoir politique qui ont confisqué les leviers actuels de ce pouvoir, pour accentuer encore plus brutalement la violence exercée contre la vie des plus démunis (ceux qui donnent sans rien recevoir en échange) au profit des plus nantis (ceux qui pillent les richesses créées sans rien donner en échange). Il bouscule la façon dont les « pouvoirs intermédiaires », partis politiques, syndicats, associations, médias... conçoivent et réalisent leur propre travail politique. Il les pousse à opérer des ruptures dramatiques dans leur façon de concevoir leurs rapports au travailleurs-citoyens, s'ils veulent renouer avec le mouvement populaire qui s'est développé en dehors d'eux.

Travail et démocratie : de l'activité politique du citoyen-travailleur à la refondation de la démocratie

Dans une de mes recherches-actions menées pour mon syndicat, j'ai enquêté sur le vécu au travail des enseignants des lycées technologiques en France face à une réforme imposée à partir de 2010, contre l'avis de ces mêmes enseignants et leur syndicat. J'ai pu mettre en visibilité les dégâts causés par ce déni de démocratie. A la rentrée 2013, un professeur concerné, dans un lycée où j'avais enquêté, a mis fin à ses jours en laissant une longue lettre d'explication de son geste. Dans cette lettre, il trace une analyse personnelle, sociale, économique et politique extraordinaire qui m'a beaucoup marqué (Yves Baunay 2016, p.129).

J'essaie d'articuler l'ergologie et l'écologie. La première, l'ergologie, s'intéresse à l'activité donc à la vie des êtres humains ; des êtres qui existent et vivent dans et par leur singularité irréductible ; des êtres sociaux et politiques qui se développent dans et par les collectifs qu'ils construisent dans leur travail, au sein de la société qui les fait vivre et qu'ils font vivre, à leur façon. L'autre, l'écologie, s'intéresse au milieu de vie de ces mêmes êtres humains qui vivent en symbiose permanente avec les autres êtres vivants animaux et végétaux. *« La bio-diversité est le tissu de la vie dont nous faisons partie »* (Le Monde du 25 août 2018 page 23 : bio-diversité, il faut agir maintenant »).

L'actualité du mouvement des « gilets jaunes » met en évidence le lien politique très fort qui se noue dans le réel de la vie entre ces deux mondes. L'augmentation des taxes sur les carburants a mis le feu aux poudres. Décidée par un pouvoir politique insensible à la condition réelle de vie des citoyens-travailleurs les plus démunis, elle propose d'épargner les plus nantis dans le financement de la « transition écologique ». Ainsi sont mis en visibilité les enjeux de lutte de classe dans le travail politique qui conduit aux décisions qui impactent à la fois le domaine social et le champ écologique. Ce travail politique révèle l'imbrication inextricable des normes, du travail et du monde des normes écologiques : de l'ergologie et de l'écologie comme postures politiques incontournables.

La démarche ergologique tente de remettre la vie des gens, leur travail et leur activité au centre de la construction d'une société démocratique, et de la production des savoirs et des valeurs, de la construction d'un monde commun à vivre. Son projet est de mettre un coup d'arrêt à toutes les formes, manifestations et processus en cours entraînant notre monde vers la déshumanisation des rapports sociaux. Elle s'attelle dans le même mouvement à faire prendre en compte le point de vue du travail et de l'activité humaine, dans la construction d'autres mondes possibles. En développant la sensibilité ergologique, en prenant appui sur les ressources déjà expérimentées et socialisées dans les collectifs de travail. Cette posture ergologique commence à irradier dans de nombreuses activités sociales : le travail réel de production, sa gestion et son organisation, la création culturelle, artistique, le travail de production des savoirs, le champ syndical et politique... Elle rencontre aussi des obstacles et des oppositions farouches dans les milieux dont les intérêts sont menacés et les comportements remis en cause. Cette dialectique à l'œuvre entre les tentatives d'émancipation du travail et leur refoulement est très conflictuelle, très politique, même si elle est souvent invisible. Elle peut devenir subversive et explosive.

La démarche écologique tente de remettre le vivant sous toutes ses formes, l'écosystème, au centre des activités sociales de production des biens et services, et de toutes les activités individuelles et collectives des êtres humains dans toutes les sphères de la vie individuelle et sociale. Son projet est de mettre un coup d'arrêt à toutes les formes, manifestations et processus de dégradation de l'écosystème et du milieu de vie des êtres humains, animaux et végétaux, dans l'immédiat et à long terme. La sensibilité écologique irradie depuis quelques temps déjà dans de nombreuses sphères de la vie sociale, culturelle, économique et politique. Le succès d'estime de l'agriculture biologique en est une illustration. Cette sensibilité rencontre des obstacles énormes compte tenu des intérêts considérables qui sont en jeu et des comportements qu'elle remet en question à sa façon, et notamment dans la sphère politique.

On peut donc constater sur l'ensemble de la planète, qu'il y a encore peu de gouvernements et de forces politiques organisées, qui au delà des paroles, mais dans leur façon d'agir, font toute leur place aux sensibilités ergologique et écologique. C'est trop antagonique aux critères strictement financiers et aux valeurs marchandes dominants, à l'ère du néolibéralisme.

L'ergologie comme l'écologie sont porteuses d'orientations politiques subversives dans notre monde d'aujourd'hui. Surtout lorsque elles sont prises en main par un mouvement populaire où s'engagent les plus démunis, celles et ceux qui sont cantonnés dans des rapports de domination par le monde de la politique instituée. Le mouvement des « gilets jaunes » témoigne de cette imbrication subversive.

Recoudre ensemble ergologie et écologie constitue un chemin obligé pour la construction d'un projet politique mettant au centre le travail et la démocratie.

Il y a aujourd'hui un débat scientifique et politique sur la question de l'anthropocène, de notre milieu de vie, largement façonné par l'activité humaine. L'articulation entre l'approche ergologique et l'approche écologique s'impose à nous, si nous voulons comprendre ce qui nous arrive, les transformations réelles de l'humanité et de la planète, et si nous voulons agir pour sauver à la fois la vie elle-même des êtres humains, le développement de l'humanité, et le milieu de vie propice à ce développement durable.

L'écologie, comme l'ergologie, nous invite à nous polariser sur ce qui nous rassemble en tant qu'êtres humains. Comme le dit Yves Schwartz dans son intervention d'ouverture au 4ème congrès de la SIE (société internationale d'ergologie) à Brasilia en août 2018, *« comme nous sommes tous traversés par des dramatiques d'usage de soi qui mettent en débat des savoirs et des valeurs, nous sommes tous en chemin, tous responsables, tous comptables d'un monde commun à construire. C'est par là que passe la réévaluation de l'ambition, du concept même de démocratie ; c'est en ce point que la démarche ergologique peut être le cœur d'une politique du présent : en liant savoirs et valeurs, matrice d'un « humanisme énigmatique ». »*

Si nous sommes toutes et tous concernés, individus, collectifs, sociétés, organisations syndicales et politiques..., comment assume-t-on cette responsabilité éminemment politique, dans les conditions réelles et concrètes du monde d'aujourd'hui ?

Comment agir en tant qu'êtres humains et citoyens, responsables et libres ?

Comment s'y prendre pour prendre toute notre place avec nos propres normes et valeurs, et construire ce monde commun qui se cherche et se transforme ?

Reconcevoir notre activité politique à partir de la centralité de l'activité humaine

Construire le point de vue du travail, de l'activité humaine, pour faire émerger ce monde commun à construire tous ensemble, nous oblige tous à reconcevoir le travail politique, le travail politique du citoyen-travailleur et porteur d'activités productives et citoyennes, comme le travail politique au sein des institutions démocratiques.

Dans cette activité politique où nous sommes tous égaux comme êtres d'activité, comme êtres sociaux, où nous prenons toujours quelques distances avec ce qui nous est prescrit, « *nous remettons partiellement en jeu le monde dans lequel nous voudrions vivre en santé, nous sommes tous frères et égaux dans cette prise sur nous d'un monde de valeurs sans dimensions, monde à partir duquel nous essayons de nous donner des normes d'agir* » Yves Schwartz (congrès SIE 2018))

Notre problème politique aujourd'hui est d'abord de passer d'une analyse critique du monde réel, à la construction collective de propositions positives, d'alternatives. La démarche ergologique propose de partir des aspirations des êtres humains qui revendiquent leur liberté d'action et de pensée, leur singularité en même temps que leur capacité à transformer les normes instituées et leur environnement de vie, dans un mouvement collectif qui conjugue émancipation individuelle et émancipation collective.

Cette perspective commence à émerger un peu partout, mais bien trop lentement, notamment dans les sphères politiques et syndicales qui restent bien trop à distance des « dramatiques d'usage de soi », des « débats de normes et de valeurs », des « processus de renormalisation » dont le travail et l'activité de chaque être humain sont le creuset.

Pierre Rosanvallon parle d'une « *ré-invention de la démocratie* » dans le cadre d'un « *troisième âge de la modernité* » (Le Monde du 31 août 2018) Yves Schwartz propose de prendre appui sur « *la mise en débat des savoirs valeurs et des réserves d'alternatives du monde social pour construire le futur de l'espèce humaine, l'avenir écologique de nos territoires et de la planète* ».

Nous sommes ainsi toujours ramené à l'exploration approfondie de ce continent trop méconnu de l'activité de travail.

Les travaux de recherche sur le travail vivant en train de se réaliser, des dispositifs originaux comme celui d'Étonnants Travailleurs, nous permettent d'entreprendre des « voyages au cœur de l'activité ».

Des découvertes étonnantes nous attendent lorsque nous explorons au plus micro, les activités industrielles et que nous prenons la peine de regarder ces processus de renormalisation déployés par les protagonistes du travail, y compris dans les conditions actuelles du travail subordonné, du travail dominé, du travail opprimé par les critères financiers et leurs outillages techniques et managériaux (organisation, gestion et commandement du travail). Essayons de comprendre les dialectiques à l'œuvre entre les processus de domination-subordination et les agir collectifs qui expérimentent d'autres façons de travailler en lien avec des choix ou des débats de normes et de valeurs. Ces dialectiques très diverses, toujours singulières, dessinent des « réserves d'alternatives », des « projets-héritages » selon les expressions d' Yves Schwartz . La militance industrielle et la sensibilité ergologique nous proposent de donner sens et réalité à cet adage souvent répété dans les milieux syndicaux, selon lequel les travailleurs et travailleuses sont les véritables « experts » de leur travail. Leur objectif partagé par beaucoup aujourd'hui est de construire un continuum entre toutes ces traces plus ou moins visibles de ces luttes au plus micro de l'activité, pour émanciper le travail par rapport aux normes et valeurs dominantes. Elles cherchent à développer ces projets-héritages en construction permanente au cœur de l'activité, jusqu'à la transformation de la société à tous les niveaux d'organisation. Évidemment cela implique de considérer que les protagonistes du travail, les producteurs et productrices dans leur ensemble ont vocation à prendre part à tous les niveaux de l'entreprise et de l'organisation sociale, au travail politique de construction du commun. Il n'y a aucun avenir réellement démocratique tant que s'opère une rupture entre d'un côté l'espace des valeurs de bien commun « encapsulées » dans les processus de renormalisation et réserves d'alternatives inhérentes aux activités de travail, et plus ou moins socialisées ; et d'un autre côté le travail de gouvernement du monde et de la société, le travail d'élaboration des projets politiques, des lois et réglementations au sein des institutions.

C'est donc bien une autre façon de concevoir et de réaliser l'activité politique à tous les niveaux de notre organisation sociale qui est en jeu et qui se débat en permanence dans toutes les formes de

l'activité humaine, dans ses dimensions les plus microscopiques au cœur des activités, dans les choix politiques de société qui se tranchent au sein des institutions démocratiques. C'est donc ce continuum qui reste à travailler et à construire entre l'activité concrète des citoyens-travailleurs au sein de leur milieu de travail et de vie, et l'activité des spécialistes du travail politique au sein des institutions démocratiques.

Il ne suffit pas d'essayer de comprendre ce qui nous arrive aujourd'hui, en tant qu'êtres humains, êtres d'activité qui aspirent à être maîtres de leurs propres normes. Il s'agit aussi, dans le même mouvement, de transformer ensemble nos façons d'agir, de concevoir, et de réaliser notre travail politique dans la perspective d'une refondation de la démocratie, pour permettre aux citoyens-travailleurs de choisir collectivement parmi les mondes possibles à construire.

Dans toutes les sphères de son activité, chacun-e de nous, en tant que travailleur-euse et citoyen-ne, à travers l'usage de soi-même que nous proposent les autres et la société, et à travers son propre usage de soi, opère des choix en valeur qui ont nécessairement une dimension politique. Dans ces choix, se manifeste une sensibilité (ou insensibilité) particulière, personnelle, ergologique et écologique. Il s'agit de mettre ces choix en visibilité, en débat, pour en faire la matière à travailler collectivement pour construire un monde vivable et possibles pour toutes et tous, où chacun-e trouve sa place singulière, et le chemin de son propre développement, de sa propre émancipation.

Le travail au centre pour résoudre les crises sociales, écologiques et démocratiques

En conclusion, je voudrais faire deux citations :

« Aucun, je dis bien aucun des problèmes qui se posent à notre société ne pourront être pensés sérieusement tant que le travail dans son contenu et pas seulement dans sa condition ne sera pas au centre des préoccupations de tous les acteurs de notre vie politique, économique et sociale. Il n'y a pas de possibilité d'un « vivre ensemble démocratique » tant que les femmes et les hommes devront produire leur existence sous le joug d'un système socio-technique supposant, pour cause de rentabilité financière, une déréalisation de leur activité de travail » (Jacques Durrafourg, ergonome, dans Nouveaux Regards n°37-38 d'avril à septembre 2007, page 50. Article intitulé « Le travail nié, le travail relégué, le travail dévalorisé... mais le travail incontournable »)

« Aujourd'hui, les « gilets jaunes » expriment un « ras le bol général ». Leur discours, au départ, centré sur la taxe, s'est élargi, dénonçant le mépris dont ils font l'objet... C'est toujours quand le peuple a le sentiment de payer et de ne rien recevoir en échange, que la révolte prend » (Gérard Noiriel, historien, dans le journal La Croix du 3 décembre 2018, page 4, dans un article intitulé : « L'enjeu des luttes populaires c'est la dignité »)

L'apport le plus inestimable du mouvement des « gilets jaunes » est qu'il est porteur d'un tournant historique. Quelle que soit son issue immédiate, ce mouvement met à jour trois crises complètement imbriquées : la crise sociale des inégalités et du travail impossible et invivable, la crise écologique des dangers réels et établis qui pèsent sur le milieu de vie des humains et autres êtres vivants, la crise démographique du travail politique des citoyens-travailleurs, devenu lui aussi impossible et invivable. La période qui s'ouvre maintenant ne peut éviter de s'atteler à la résolution conjointe de ces trois crises indissociables. Cette résolution passera par une transformation profonde de la prise en considération de l'activité humaine dans le travail et ailleurs. Le plus tôt sera le mieux. Mais nous savons maintenant que cela prendra du temps.

Bibliographie

Anticiper des situations de travail invivables ? L'exemple d'une réforme en éducation, Yves Baunay in Ergologia n°15, mai 2016, page 129

Pédagogie des opprimés, Paulo Freire, 1980, Éditions Maspéro,pages

L'activité en dialogue. Entretiens sur l'activité humaine (II), Yves Schwartz et Louis Durrive, 2009, éditions Octares, pages